



LE CORBEAU DE PAPIER

C'est l'oiseau dégoûtant qui vit de chairs pu-
trides,
Et va chaque matin se laver au ruisseau ;
C'est le roi des charniers et des choses fétides :
Et c'est l'enfant gâté de ce siècle si beau.

Il va gaizent partout où la mort met son om-
bre ;
Partout où va la peste et la corruption ;
Partout où dans les airs des missmes sans nom-
bre
Provoquent le balai du puissant Aquilon.

Le corbeau de papier dans nos deux Amériques
Deviendra quelque jour un puissant animal ;
Mais, à l'heure qu'il est, même les républiques
Lui font la vie amère et le traitent fort mal.

Québec n'a pas encor de corbeau véritable ;
Mais saura-t-il ainsi toujours s'en garantir ?
Certains de ces oiseaux à robe variable
Pourraient bien quelque jour vrais corbeaux de-
venir.

A Montréal, dit-on, des corbeaux fort passables
Trouvent déjà de quoi se mettre dans le bec ;
Et c'est pourquoi plusieurs bourgeois fort res-
pectables
Trouvent que Montréal l'emporte sur Québec.

Des pays à corbeaux l'Europe est à la tête ;
Ils ont là ce qu'il faut : le vivre et le couvert ;
Et jusqu'au jour béni de la grande tempête
Ils pourront y braver la vie à ciel ouvert.

Aux corbeaux d'outre-mer, fussent-ils de la
France,
Qui viennent de leur bec interroger l'égoût ;
A ces oiseaux de mort, à cette ignoble engance,
Faisons, ô Canadiens, la guerre jusqu'au bout.
DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Saint-Alphonse est une belle pa-
roisse agricole. La répartition lé-
gale qu'il avait fallu faire pour pa-
yer ces sept mille piastres ne pa-
rut trop lourde à personne. Bien
au contraire, au bout de quelques

années tout le monde avait obtenu
quittance pour sa part, et tout le
monde était plus riche qu'aupara-
vant. En affirmant ceci je ne pré-
tends pas simplement faire une
réédition du dicton populaire :
qui paye ses dettes s'enrichit ;
mais j'entends que les choses allè-
rent de telle sorte, après que l'égli-
se fut terminée, qu'on vit la fortune
publique augmenter rapidement.
C'était peut-être le plus beau
temps de ce qu'on a appelé l'ère
des fromageries. La paroisse de
Saint-Alphonse, ayant été une des
premières à entrer dans le mouve-
ment agricole qui entraînait alors
tout le pays, était parfaitement
outillée et organisée pour garder
sa place et donner l'exemple aux
autres paroisses du Saguenay.
Deux ou trois fromageries très
prospères y étaient établies, et le
lait y arrivait en abondance pour
s'y convertir d'abord en fromage,
puis en bel et bon argent. Les choses
allaient comme sur des roulet-
tes. Tous les mois, de juin à novem-
bre, arrivait à Saint-Alphonse une
somme de plusieurs milliers de
piastres qui était distribuée le pre-
mier dimanche venu. Cela se fai-
sait le plus simplement du monde.
Après la messe, un homme qui
avait la confiance de la paroisse
montait sur le perron de l'église.
Il lisait une liste où étaient
marqués les noms de tous
ceux qui avaient quelque chose à
retirer, ainsi que la somme qui re-
venait à chacun ; puis, immédiate-
ment, et sans plus de cérémonie, il
payait rubis sur l'ongle. Il est fa-
cile de voir combien ce système de

distribution facilitait le paiement
de tout ce qui était dû soit à l'é-
glise, soit au curé. Les paroissiens
ne prenaient seulement pas la pei-
ne de mettre l'argent en porte-
monnaie tant qu'ils n'étaient pas
complètement libérés de ce côté-
là. Ils allaient immédiatement au
presbytère où les cinq piastres et les
dix piastres pleuvaient à qui mieux
mieux pendant de longues heures.
Et c'est ainsi que fut payée la ré-
partition légale de Saint-Alphonse ;
et c'est ainsi que, la répartition payée,
il resta encore de l'argent pour
payer autre chose et même pour
en mettre à la banque. Certains
dimanches on était payé tout en or
américain ; il fallait voir l'ébahis-
sissement d'un grand nombre de per-
sonnes qui n'avaient jamais vu
d'or, du moins en aussi gran-
de quantité. On conçoit donc faci-
ment que cette époque soit regar-
dée comme l'âge d'or de la paroisse
de Saint-Alphonse.

(A suivre)

DERFLA.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

Une fois, il y avait un beau gros chien,
qui s'appelait Jack et qui s'en allait je ne
me rappelle plus où.—Il arriva sur le bord
d'une grande rivière, où il y avait des cro-
codiles.—Jack marcha le long de l'eau, pour
traverser à un endroit où il n'y aurait pas de
crocodiles.—Mais il y en avait toujours.—
Alors il monta sur une grosse roche, qui était
là, et il se mit à japper.—Jappe ! Jappe ! Jappe !
—Tous les crocodiles, de deux milles à la
ronde, s'en vinrent à cet endroit-là, pour le
manger.—Tout d'un coup, Jack sauta en bas
de la roche et part à la fine course.—Quand
il fut à cinq ou six arpents de l'endroit où
étaient les crocodiles, il se jette à l'eau et
traverse la rivière sans aucun danger.

Il était fin, ce chien-là. Et les crocodiles
furent bien attrapés.

Z.